

CÉLINE ET LA MÉDECINE

*Actes du XV^e Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

BUDAPEST, INSTITUT FRANÇAIS

9-11 JUILLET 2004

Isabelle BLONDIAUX

Céline et le désir d'être psychiatre

« Je regrette, la médecine, c'était ma vocation. Je n'aurais jamais dû écrire...
Mon désir était de devenir psychiatre. Cela aurait mieux valu. [...]
C'est très bien d'être médecin des fous. Vous êtes utile, vous êtes indispensable!
Tandis que la littérature... les livres... Voyez où ça mène! »
Entretien avec Claude Bonnefoy en 1961 (CC2, p. 215)

À s'en rapporter aux divers entretiens accordés par Céline, les motivations du choix de la psychiatrie comme discipline médicale de prédilection apparaissent à la fois circonstanciées et superficielles. Elles seraient liées, d'une part, à la prise en considération de l'évolution de l'exercice médical et, d'autre part, à une conception réductrice de la pratique. La psychiatrie est ainsi présentée comme une affaire de bonne orientation (dans le temps et dans l'espace), dont le lieu d'exercice privilégié, l'asile, a valeur de refuge pour les médecins tout autant que pour les patients.

Le fantasme est toutefois beaucoup plus ancien et son repérage relève, en premier lieu, de l'expérience littéraire. La vocation de Céline, telle qu'il l'exprime dans les dernières années de sa vie, revient, en effet, à devenir le docteur Baryton, le médecin aliéniste imperméable à l'inquiétude de *Voyage au bout de la nuit*.

C'est donc la littérature qui, dès les années trente, permet à Céline d'accomplir le désir d'être psychiatre, en accordant à son héros non seulement de trouver refuge au terme de multiples pérégrinations dans la maison de santé de Vigny-sur-Seine mais encore de prendre la place de médecin-directeur du docteur Baryton. À l'inverse, la découverte de la langue et de la littérature anglaise par le même Baryton le révèle étranger à lui-même (c'est-à-dire, littéralement, aliéné) et le conduit à la fuite. Tandis que l'exercice de la psychiatrie procure un refuge, celui de la littérature se révèle porte ouverte sur l'inquiétude, la folie et l'extérieur. Ils apparaissent donc comme deux pratiques aux antipodes l'une de l'autre. La nostalgie d'une pratique de la psychiatrie à la Baryton serait ainsi la nostalgie d'une pratique où, à l'opposé de la littérature qui ne cesse d'affirmer l'opacité de la parole et l'aptitude du langage à produire des effets, la valeur de la parole et la valeur d'acte de la parole n'auraient pas à être prises en considération.

Mais parce qu'en réalité, elle est affaire de médecine tout en étant affaire de parole, la psychiatrie apparaît comme le lieu où le rapport de la parole à la vérité et à la fiction, heurte le fantasme célinien d'une vérité transparente et nue (révélée dans la pratique médicale par l'expérience de la douleur, incapable de mentir). En cela, la psychiatrie apparaît dans l'œuvre de Céline comme le lieu où médecine et littérature peuvent entrer en tension.



Société d'études céliniennes